

JACQUES ROUBAUD

# OCTOGONE

livre de poésie,  
quelquefois prose

*nrf*

GALLIMARD



OCTOGONE



JACQUES ROUBAUD

# OCTOGONE

livre de poésie,  
quelquefois prose

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2014.*

## ENTRECIMAMEN





Dans les branches les plus hautes de grands arbres, des pins, des sapins, cèdres, mélèzes, sous le vent fort mais régulier, qui n'est pas le vent de tempête qui choque, entrechoque, embarrasse, punit, arrache, déracine, mais le beau grand vent constant, pressant, pressé des provinces méditerranéennes, le "cers" du Minervois, des Corbières, l'accouru de l'océan sous les Pyrénées aux tempes minces, sous la noire Montagne Noire, par le seuil de Naurouze, étroit comme la taille de la Reine Guenièvre, ou bien le mistral de Provence dévalant des Alpes avec le Rhône, "Rozer", son féal, son chevalier-fleuve, tombant aussi des Cévennes rêches, le "Maïstre" chanté par Gaucelm Faidit, le maître absolu des vents, se précipitant vers Arles aux arènes ventées, lançant sur les Saintes-Maries ses taureaux invisibles, le "cers", le mistral qui poussent et bousculent et secouent et mêlent les nuages ou les chassent des hauteurs lavées du ciel, qui décident de leur course vers la mer, qui dans la mer en grand chambardement saisissent, happent les vagues, les verdissent, les secouent, les fusillent de sable, de galets, de coquillages, de bois fossiles, de débris de naufrages, galions espagnols, galères barbaresques, trirèmes grecques, carthaginoises, phéniciennes, de racines d'iris, de thyms et lavandes, de coques d'amande, d'aiguilles trempées de résine, d'écumes meringuées, bouclées, mouvantes

à creux bleus, qui croisent et recroisent en surface des baies, des golfes, des criques, levant les ondes, *las undas del mar*, dispersant reflets, flèches lumineuses, étincelles, dans les très hautes branches de tels arbres, à ma vue, des années, toujours du même point, sur les oreillers à la tête du lit de cuivre à la Tuilerie, dans les carreaux de la fenêtre grattée en même temps par le grenadier qui s'interposait par intermittence, j'ai regardé, j'ai absorbé de contemplations nombreuses, concentrées ou rêveuses les réactions des branches ainsi agrippées et empoignées par un poing presque solide d'airs, l'emmêlement de feuilles, de brindilles, de ramures extrêmes s'approchant du chef échevelé, décoiffé, d'un pin parasol, d'un cèdre vers celui d'un autre, son voisin, s'embrassant, se séparant, ployées, tombant, descendant, en chute comme sous l'appel de la gravité, puis rappelées vers le haut par l'obstinée cohérence végétale, s'éloignant pour se retrouver elles-mêmes, se rapprochant de nouveau sous l'insistance du souffle, à l'insistance du vent dont grincent les volets, se détachant les unes des autres avec des bruissements, avec de longs murmures murremurrants, avec chuintements et chuchotements, du même endroit voyant et revoyant, d'une saison l'autre les commencements de leur confusion, de leur enchevêtrement, à l'arrivée surprise de la masse mouvementée du mélange venteux, leurs assemblages au début désordonnés, leurs luttes, leurs tournois, leurs "assemblées", leurs jeux, leurs heurts d'abord excessifs, outre mesure secoués, "*oltra misura*" combattant, puis de plus en plus réglés par l'insistance, l'obstination, la persévérance de l'air, moi en fascination regardant depuis le lit de cuivre à travers les carreaux ou bien, sur la colline, debout face à la nappe de plaine des vignes coupées de petits mouchoirs de

blés, de maïs, quadrillée de haies avec ronces et prunelliers, le visage heurté, giflé de draps d'air, la bouche emplie d'un bâillon d'air froissé, presque m'étouffant, m'asphyxiant, presque étranglé, garrotté, suffocant, l'oscillation de flamme de bougie des cyprès aux plumeaux vert-noir, leurs affrontements, leurs confrontations aux gestes-paraphes des pins, et des amandiers en dessous, jusqu'à ce qu'enfin, et toujours, en chacun des lieux envahis par le vent en vienne à s'établir, s'imposer, créant comme une oasis de tranquillité au cœur d'un tourbillon, un "*entrecimamen*"



VINGT PARTITIONS PARISIENNES, I



un  
Bassin des Tuileries

Le printemps a ses plaisirs et parfois le dimanche  
Au Jardin des Tuileries je pars me promener  
Je trempe au hasard mon regard dans un bain de foule  
Tableau changeant déroulé à hauteur de mes yeux ou de mes  
pieds  
Inévitablement dans un fauteuil métallique je pose  
Mon fantôme au bord du bassin

Je pousse la porte étroite du souvenir qui chancelle  
Où le jet d'eau fait toujours son murmure argentin  
Et le vieux temps tremble sa plainte sempiternelle  
Les enfants lâchent dans la volière des aboiements  
Leurs bateaux frêles comme des papillons de mai  
Les mères de famille scintillent dans l'eau circulaire

Parmi les canards.  
Ici, jadis, jusqu'au crever du jour j'observais les carpes  
Sauter, gros poissonars à la sale gueule  
On m'avait dit qu'en leurs viviers, dans leurs étangs  
Oubliées de la mort, elles vivent longtemps.  
Mélancolique mon esprit faisait la planche

On a refait le jardin, mis du sable neuf dans les allées  
Vidé le bassin pour le nettoyer  
D'un siècle de vase carpienne  
Les carpes on les a accommodées en "gefilte fish"

et j'aveugle mes yeux à l'eau vide



deux  
Baudelaire Hôtel, rue Sainte-Anne

Il ne s'affichait pas en *Baudelaire-Hotel*  
Encore, en ce temps-là, il n'était qu'Hôtel d'York  
Et j'y connus le petit chat vivant d'Agnès  
Par une après-midi dérobée au savoir

Grave de la Bibliothèque nationale.  
J'aimais les *magasins du passage Choiseul*  
(*Un véritable divertissement pour l'œil*,  
Disait Paul-Jean Toulet). J'achetai chez Lemerre

Alphonse un *Nouvelles Impressions d'Afrique*  
Ce pur trésor d'alexandrins parenthétiques,  
Aux pages non coupées. Revenant sur mes pas

Je tournai dans le petit passage Sainte-Anne  
Qui s'ouvre sur la rue à côté de l'hôtel

Où je finis de fondre ces deux souvenirs. tels.

trois  
Rue de l'Abbé-Migne<sup>1</sup>

Très courte est la rue, la rue du grand MIGNE  
La PATROLOGIE (c'est son œuvre insigne)  
Y tiendrait à l'aise : une seule ligne  
Pour les Pères grecs, sévères et dignes  
Et pour les Latins inspirant Bénigne<sup>2</sup>

Pour mieux l'honorer, disposons des signes :  
Près des Blancs-Manteaux, nous plantons des vignes  
Et des cerisiers, des porteurs de guignes  
Aimées des oiseaux; de grands pins à pignes  
Pour les écureuils qui déjà trépignent

Creusons un bassin. Mettons-y des cygnes.  
Mais veillons au grain : l'hérésie maligne  
Guette. Qu'à céder nul ne se résigne

1. Jacques Paul Migne (Saint-Flour, 25 octobre 1800–25 octobre 1875) (dit l'abbé Migne) est un prêtre français qui publia des éditions bon marché largement diffusées d'ouvrages de théologie, d'encyclopédie et des œuvres des pères de l'Église en langue originale avec traduction.

Les trois grandes collections qui ont fait sa réputation ont été *Patrologiae cursus completus*, collection de textes latins en 221 volumes (1844-1845); collection de textes grecs, d'abord publiés en latin (85 volumes, 1856-1857); avec le texte grec et la traduction latine (165 volumes, 1857).

2. Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704) (évêque de Meaux), homme d'Église, prédicateur et écrivain français.

Chassons ces Satans que l'abbé désigne  
Des Manichéens, là-bas. Qu'ils s'esbignent!

quatre  
Rue des Archives,  
face à l'ancien couvent des Billettes<sup>1</sup>

poème elchésaïte<sup>2</sup>

Là-Haut Là-Haut Fils se dépose sur la terre  
Au lieu choisi pour la rémission des péchés  
La foule à la terrasse des cafés branchés  
Sourit. *L'Église évangélique de Luther*

Le snobe; et le "*BHV service après-vente*"  
Et la boulangerie au biologique pain  
Il renonce. D'ailleurs le *Starbuck's* l'épouvante.  
Ici, c'est sûr, le sacrifice serait vain.

Pour son deuxième essai c'est la rue des Billettes  
Qui le reçoit; ensuite la rue des Jardins.  
C'est presque ça. Mais pas tout à fait. Enfin

Le jour de Pâques mil deux cent quatre-vingt-dix  
Hostie consacrée, plongée dans l'eau bouillante  
Il baptise la *Rue où Dieu fut Bouilli*

1. Cette portion de la rue se nommait rue des Jardins au XIII<sup>e</sup> siècle. Une hostie consacrée, qu'un certain Jonathas avait plongée dans l'eau bouillante, le jour de Pâques, 2 avril 1290, fit donner une dénomination rappelant ce sacrilège à ce chemin qui, sous Philippe Auguste, ne traversait encore que des jardins : Rue-où-Dieu-fut-bouilli. Ensuite rue des Billettes.

2. Les Elchésaïtes niaient la divinité de Jésus et affirmaient qu'il se sacrifiait régulièrement pour la rédemption de l'humanité, choisissant lui-même le lieu et le moment.

POÉSIE ETCETERA, MÉNAGE, *essai*, Stock, 1995.

MILLE E TRE, DEUX. 200 FLÈCHES (avec Michaël Henich), Théâtre typographique, 1995.

LA FENÊTRE VEUVE (prose orale), Théâtre typographique, 1996.

MATHÉMATIQUE, *récit*, Seuil, « Fiction & Cie », 1997.

L'ABOMINABLE TISONNIER DE JOHN MCTAGGART ELLIS MCTAGGART ET AUTRES VIES PLUS OU MOINS BRÈVES, Seuil, « Fiction & Cie », 1997.

LA BALLADE ET LE CHANT ROYAL, *poétique*, Les Belles Lettres, 1997.

POÉSIE, *récit*, Seuil, « Fiction & Cie », 2000.

LA BIBLIOTHÈQUE DE WARBURG, Seuil, « Fiction & Cie », 2002.

KYRIELLE, Nous, 2003.

TOKYO INFRA-ORDINAIRE, Inventaire-Invention, 2003.

MA VIE AVEC LE DOCTEUR LACAN, Éditions de l'Attente, 2004.

SOUS LE SOLEIL, VANITÉ DES VANITÉS, Bayard, 2004.

NOUS, LES MOINS-QUE-RIEN, FILS AÎNÉS DE PERSONNE : 12 (+1) autobiographies, Fayard, 2006.

PARC SAUVAGE, *récit*, Seuil, « Fiction & Cie », 2008.

IMPÉRATIF CATÉGORIQUE, *récit*, Seuil, « Fiction & Cie », 2008.

LA DISSOLUTION, Nous, 2008.

ÉROS MÉLANCOLIQUE, avec Anne F. Garréta, *roman*, Grasset, 2009.

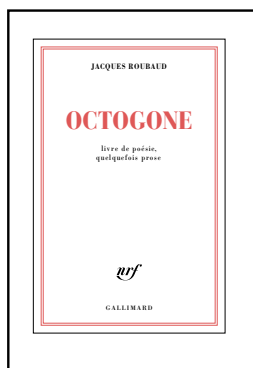
CIEL ET TERRE ET CIEL ET TERRE, ET CIEL, Argol, 2009.

'LE GRAND INCENDIE DE LONDRES' (*La destruction, La boucle, Mathématique : Impératif catégorique, Poésie : La bibliothèque de Warburg*), Seuil, « Fiction & Cie », 2009.

LIRE, ÉCRIRE OU COMMENT JE SUIS DEVENU COLLECTIONNEUR DE BIBLIOTHÈQUES, Presses de l'Enssib, 2012.

ODE À LA LIGNE 29 DES AUTOBUS PARISIENS, Attila, 2012.

DESCRIPTION DU PROJET, Nous, 2013.



*Octogone*

Jacques Roubaud

Cette édition électronique du livre  
*Octogone* de Jacques Roubaud  
a été réalisée le 28 février 2014  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070143993 – Numéro d'édition : 262002).

Code Sodis : N60491 – ISBN : 9782072529535.

Numéro d'édition : 262004.